

PALINDROME

Quel est le point commun entre Laval, Bob, rêver, ici et kayak ? Ce sont tous des palindromes, c'est-à-dire des mots un peu magiques qui ont la propriété de se lire indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche. Palindrome vient du grec palin, *de nouveau* et dromos, *course*. Il y a des mots palindromiques, certes, mais il existe aussi des phrases palindromiques (plus ou moins longues) et même des livres palindromiques !

Georges Perec publia, en 1969, sous le titre *9691* (évidemment !), un palindrome géant de plus de 5000 mots. Comme toujours, quand il s'agit d'exercices de style et d'acrobaties de la langue, le XXe siècle n'a rien inventé. Il y a plus de vingt siècles, les auteurs grecs et latins maniaient déjà le palindrome. En voici un, latin, court et facile : *roma amor* !

Sète sonne en nos étés, voilà un palindrome estival. D'autres sont comiques. Par exemple, *Tu l'as trop écrasé, César, ce port-salut..* Il y aussi, parmi les grands classiques, *Esope reste ici et se repose* ou bien *Noël a trop par rapport à Léon*. La romancière Louise de Vilmorin en composa quelques-uns : *L'ami naturel ? Le rut animal* et aussi *A l'étape, épate-la*. Le palindrome n'est pas seulement une spécialité française. *Ein Neger mit Gazelle zagt im Regen nie* (Un nègre avec une gazelle ne dit rien sous la pluie) est une trouvaille allemande. Les Anglais ont créé ce palindrome-slogan : *A man, a plan, a canal : Panama*. Et, en plus, cette phrase ne contient que des A ! Sacré tour de force.

TAUTOGRAMME

Un tautogramme est un texte dont tous les mots commencent par la même lettre. Son étymologie est grecque, de *tautos* : même et *gramma* : la lettre. Qui n'a pas récité *Didon dîna dit-on du dos dodu d'un dodu dindon* (tautogramme en d) ou *Tata, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?* (tautogramme en t). Excellents exercices de diction !

Les poètes s'en sont mêlés. Voici quelques vers consacrés à François II par Etienne Tabourot :

*François faisant florir France
Royalement règnera
Amour aimable aura ...*

Clément Marot aussi s'est exercé au tautogramme :

Triste, transi, tout terni, tout tremblant

Sombre, songeant, sans sûre souvenance ...

Voilà comment Yak Rivais, auteur de livres pour la jeunesse, initie les enfants à la technique du tautogramme :

Voici venir vingt vampires verts

Six sales sorcières sifflantes suivent

Deux dragons déchaînés dégoûillent des déchets dégoûtants

Attention aux affreux assaillants ...

Les enfants lecteurs raffolent des tautogrammes. Rien de tel pour leur donner le goût d'écrire que de faire de l'écriture un jeu. Et ce genre d'exercice exigeant développe la vivacité d'esprit et accroît le vocabulaire.

Michel Laclos a signé la traduction tautogrammique en M de *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* (Lamartine). Cela donne : *Ma mie me manque, mon monde meurt* (Mamartine).

LA DICTÉE DE MÉRIMÉE

Dictée, dictateur, dictature ou Diktat ont la même origine, le verbe latin *dicere*, dire, devenu *dictare*, dire en répétant, faire écrire, ordonner, prescrire. Cette parenté ne gêne apparemment personne puisque les Championnats d'orthographe, avec la fameuse dictée de Pivot, connaissent toujours un très grand succès.

Avant les retorses dictées de Bernard Pivot, perfidement concoctées par la grammairienne Micheline Sommant, il y eut le modèle du genre, un monument de pièges et de lacs orthographiques, à n'aborder qu'avec une méfiance extrême et qu'on appelle, avec respect, la dictée de Mérimée. En voici le début : *Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier, etc.*

Prosper Mérimée était l'ami d'Eugénie de Montijo. Il eut donc l'occasion de tester sa dictée sur un auditoire illustre. L'Empereur Napoléon III fit 75 fautes. (Il paraît que l'orthographe n'était pas non plus le fort de Napoléon Ier). L'Impératrice ne fit que 62 fautes. Alexandre Dumas fils compta 24 fautes.

Octave Feuillet, de l'Académie française, 19. Et le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, 3 fautes seulement. Mais la dictée de Mérimée est aujourd'hui ridicule, enfoncée par les petites phrases savamment ourdies pour départager les ex-aequo des Championnats d'orthographe. Goûtez-moi celle-là : *Deux savants libyens qui n'ignoraient rien des syzygies (...) observaient un polyptique représentant un hiéronymite qui avait souffert le martyre à cause d'une bilharziose.*

S'en remet-on ?

ESPERLUETTE

Il n'y a pas si longtemps, notre alphabet comportait 27 signes, c'est-à-dire un de plus qu'aujourd'hui. Cette lettre était le & (que vous trouvez sur le clavier de votre ordinateur, juste sous le 1). Après le Z, les élèves, depuis le Moyen âge jusqu'au XIXe, ânonnèrent l'alphabet en ajoutant donc & qu'ils prononçaient à la latine, ète. Imaginez une fin d'alphabet du genre *ixe, igrec, zède, ète*.

A quoi servait donc & ? Dans tous les livres imprimés avant le XIXe, & remplace systématiquement la conjonction *et*, même dans la locution *et caetera* abrégée en *etc.* et donc l'abréviation était alors &c.

L'histoire raconte que l'élève ayant fini de dire son alphabet ajoutait, après ète, une petite rime amusante. Certains disaient *perluète*, d'autres *pirlouète*, d'autres enfin *esperluette* : ... *ixe, igrec, zède, ète, esperluette !*

Le signe & s'appelle donc une *esperluette*. Le Grévisse orthographie *esperluète*. On l'appelle aussi *et commercial* ou *e tranché*. Historiquement, c'est une *ligature mérovingienne* qui servait d'abréviation au Moyen âge. Par exemple, dans le texte des *Serments de Strasbourg*, datant de 842, écrits en langue romane, on peut lire *faz& = fazet = fasse*.

En plus, elle est un petit morceau échappé de la Tour de Babel puisque & signifie *et* dans toutes les langues. Elle est le *and* anglais, le *und* allemand, etc., pardon &c. Elle a une forme sympathique, l'*esperluette*, et un joli nom où sonnent l'*espéranto* et l'*espérance*.